

Nathalie Roman

Savoie, France, Milan: les choix artistiques de Blanche de Savoie

Les destins des manuscrits entre la France et l'Italie n'ont cessé de se croiser lors des siècles passés. Ainsi, au début du XIV^e siècle, des artistes comme Pucelle ont vraisemblablement rapporté d'Italie les innovations du traitement de l'espace. Plus tard le grand bibliophile que fut Jean duc de Berry collectionna les «ouvrages de Lombardie». ¹ C'est avec la cour lombarde des Visconti que se constitua une véritable bibliothèque au sein de laquelle il y eut de nombreux manuscrits français. Comme l'a relevé Elisabeth Pellegrin: «Au total, on peut estimer d'après l'écriture et le style de la décoration, les manuscrits d'origine française à une soixantaine, sans compter ceux qui contiennent des textes français». ² Cette origine française ne se limitera pas à la langue du texte: «C'est dans le domaine de l'enluminure et avant tout en Italie du Nord, en Lombardie, que l'ascendant des modes françaises se fit sentir dans la décoration notamment». ³ Nombre de manuscrits lombards s'approprient en effet le répertoire ornemental des ouvrages français, et plus particulièrement parisiens, et en reprennent la mise en page.

Pour expliquer ce goût pour les manuscrits français, la recherche a porté son regard principalement sur la figure de Blanche de Savoie, laquelle aurait amené à la cour lombarde un nombre important de manuscrits français. ⁴

Les pages qui suivent se proposent d'approfondir cette assertion en examinant plus précisément la nature des manuscrits possédés par Blanche et en recherchant comment cette dernière aurait été un vecteur de transmission de l'art de cour de part et d'autre des Alpes.

Après une courte évocation de la vie de Blanche de Savoie, la première partie de cet article va tenter d'appréhender le goût littéraire et artistique de la cour de

1. Claudia Rabel, «Le Sénèque des ducs. Un cadeau lombard pour Jean de Berry», *Revue de l'art*, CXXXV (2002), pp. 7-22.

2. Elisabeth, Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris 1955, p. 50.

3. François Avril, «La peinture française au temps de Jean de Berry», *Revue de l'art*, XXVIII (1975), pp. 40-52: 51.

4. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 52: «Le nombre de manuscrits contenant des textes italiens est inférieur à celui des manuscrits français, ce qui peut s'expliquer par l'évolution plus tardive de la langue italienne, et par un important apport d'ouvrages français qu'on attribue à Blanche de Savoie».

Savoie pour comprendre son environnement littéraire et artistique. La deuxième partie de cette analyse développera précisément les choix littéraires et artistiques de Blanche, et tentera de caractériser sa collection.

1. *Blanche, princesse savoyarde*

Au Moyen Age, les sources sont souvent muettes, ou peu détaillées, sur les femmes, soient-elles de rang supérieur. Néanmoins des éléments épars nous permettent de contextualiser sa vie à la cour de Savoie puis à celle des Visconti.

Née en 1336, la jeune Blanche mène rapidement une vie de cour conforme à son statut de princesse.⁵ Ainsi selon l'usage elle dispose d'une cour personnelle distincte de celle de son frère Amédée, dotée d'un personnel conséquent.⁶ C'est une princesse éduquée – elle a pour un temps d'ailleurs le même précepteur que son frère – et dispose de livres enluminés pour son apprentissage.⁷

L'essentiel des éléments biographiques concerne son mariage avec Galeazzo II Visconti, les mariages étant un temps fort de la vie politique et mondaine de cour. L'union de Blanche s'inscrit dans la diversification des alliances, les Savoie ayant de longue date développé une habile politique matrimoniale pour accroître leurs territoires.⁸ Ainsi, il est envisagé de marier Blanche à un des fils du roi d'Angleterre mais c'est finalement à un membre de la famille Visconti qu'elle sera unie afin de mettre un frein à la politique expansionniste de son oncle, le marquis de Montferrat Jean II.⁹ Dès 1349 est décidée l'alliance avec Galeazzo Visconti,¹⁰ lequel doit d'ailleurs bien connaître la jeune princesse puisque l'année précédente, il s'était réfugié chez le comte Amédée VI nouant avec lui d'étroites relations.¹¹

Le 26 mai 1350 un premier traité de mariage est signé, le contrat final étant entériné en septembre.¹² Agée de quatorze ans, Blanche quitte Chambéry accompagnée de son frère pour rejoindre Rivoli où est célébré le mariage le 28 septembre

5. Fille du comte régnant Aymon de Savoie et de Yolande de Montferrat, née en 1336, elle est orpheline dès six ans. Elle passe une jeunesse itinéraire dans les différents châteaux appartenant aux Savoie. Voir Dino Muratore, "Bianca di Savoia e le sue nozze con Galeazzo Visconti II", *Archivio Storico Lombardo*, VII (1907), pp. 5-104: 12.

6. Jean Cordey, *Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de 100 ans: 1329-1391*, Paris 1911, p. 66; Muratore, "Bianca di Savoia" [n. 5], p. 23.

7. Muratore, "Bianca di Savoia" [n. 5], p. 17.

8. Amédée III promeut cette audacieuse diversification: sa sœur Adélaïde épouse en 1115 le roi de France Louis VI.

9. Eugen L. Cox, *The Green Count of Savoy*, Princeton 1967, p. 58.

10. Cordey, *Les comtes de Savoie* [n. 6], pp. 90-91.

11. Francesco Cognasso, *I Savoia*, Varese 1971, p. 148: «[...] Galeazzo si ricordò degli anni passati a Chambéry con il giovane Amedeo VI e ricordò anche Bianca la sorella del conte». Cox, *The Green Count* [n. 9], p. 116 et p. 237.

12. Francesco Cognasso, *Il Conte Verde*, Torino 1926, p. 57: «Amedeo VI aveva dato in dote il castello di Yenne ed altre terre della Bresse; Galeazzo aveva costituito una controdote di 50.000 fiorini, poi ridotti 40.000, depositati solennemente ad Altacomba sotto la custodia di quei benedettini».

1350.¹³ Les sources nous donnent des précisions sur le cortège, les festivités ainsi que l'accueil fastueux de la princesse savoyarde lors de son entrée à Milan puis à Turin.¹⁴ A l'occasion de ce mariage, le comte de Savoie va admettre Galeazzo Visconti dans l'Ordre du Cygne Noir.¹⁵

Quatre enfants naîtront de cette union: Giangaleazzo en 1351, Violante en 1353, Béatrice et Maria.

Dès 1360, Gian Galeazzo, par son alliance avec Isabelle de Valois, sœur du roi Charles V, permet aux Visconti de se rapprocher de la cour de France et ainsi contrer l'influence papale au nord de l'Italie. Des tractations s'ouvrent alors entre Milan et Paris, en présence de Pétrarque, conseiller de Galeazzo II. De par sa position privilégiée à la cour de France, la maison de Savoie va jouer un rôle clé pour la négociation de cette union.¹⁶ C'est d'ailleurs Amédée VI qui accompagne la jeune Isabelle durant son voyage vers l'Italie et la confie à sa sœur Blanche.¹⁷ Enfin le dernier engagement familial de Blanche est l'organisation de l'alliance entre sa petite-fille Valentine et Louis, fils du roi de France Charles V et futur duc d'Orléans.¹⁸

Mais les unions avec la France ne sont pas les seules promues. En 1368, leur fille ainée Violante est promise à Lionel, duc de Clarence, fils d'Edouard III d'Angleterre. Le rôle d'intermédiaire du Comte Vert est une fois encore à souligner.¹⁹

La vie de Blanche se déroule essentiellement à Pavie où Galeazzo fixe sa résidence dès 1365 dans le château nouvellement construit.²⁰ Dès 1361, il y fonde une université et fait bâtir une bibliothèque au *piano nobile* dans une tour du château. La fondation de la bibliothèque est associée à la présence de Pétrarque à Milan et à Pavie.²¹ Si le rôle précis du poète reste encore à approfondir, il a

13. La majorité canonique fixée pour le mariage est de 12 ans.

14. Maria Paolo Zanoboni, "Savoia (di) Bianca", in *Dizionario biografico delle donne lombarde*, a cura di Rachele Farina, Milano 1995, pp. 981-982: 981: «[...] bellissima e nobilissima domina, omnibus virtutibus plena [...]»; Cognasso, *Il Conte Verde* [n. 12], p. 57.

15. Muratore, "Bianca di Savoia" [n. 5], pp. 53-58; Laurent Ripart, "Du Cygne Noir au Collier de Savoie: genèse d'un ordre monarchique de chevalerie (milieu XIV^e - début XV^e siècle)", in *L'affermarsi della corte sabauda. Dinastie, poteri, élites in Piemonte e Savoia fra tardomedioevo e prima età moderna*, a cura di Paola Bianchi, Luisa Clotilde Gentile, Torino 2006, pp. 93-113.

16. Amédée VI épousa en 1355 Bonne de Bourbon, nièce de Philippe de Valois, renforçant son rapprochement avec le royaume français.

17. Cognasso, *I Savoia* [n. 11], p. 149, Cordey, *Les comtes de Savoie* [n. 6], p. 156: «Le voyage d'Isabelle de Valois elle devait traverser les Etats du Comte Vert pour se rendre à Milan et son arrivée en septembre 1360 fut à la cour du Comte Vert un événement considérable. [...] [elle est] notamment reçue par Bonne de Bourbon qui tint à la garder deux jours chez elle».

18. Un mariage par procuration est célébré à Milan le 8 avril 1387, la cérémonie définitive eut lieu à Melun le 17 août 1389.

19. Amédée VI, frère de Blanche, eût un rôle d'intermédiaire pour le mariage de Violante et de Lionel voir Cordey, *Les comtes de Savoie* [n. 6], p. 183.

20. Zanoboni, "Savoia (di) Bianca" [n. 14] p. 981: «Fu lei infatti che convinse Galeazzo II a stabilirsi nel castello di Pavia (ottobre 1366) per timore di Bernabò di Visconti, e certo ebbe una parte considerevole nella presa di potere del figlio». Carlo Dell'Acqua, *Bianca di Visconti di Savoia in Pavia e l'insigne monastero di Santa Chiara La Reale di sua fondazione*, Pavia, 1993 (1893), pp. 26-28.

21. John Larner, *Italy in the Age of Dante and Petrarch 1216-1380*, London-New York 1980, p. 211; Ernst Hatch Wilkins, *Petrarch's Eight Years in Milan*, Cambridge 1958, p. 217.

vraisemblablement eu un fort ascendant bibliophile sur Galeazzo.²² L'inventaire, réalisé du temps de Filippo Maria Visconti en 1426, nous dispense une connaissance étendue de la composition de cette bibliothèque.²³

Galeazzo II et Blanche eurent tout deux une vie religieuse intense.²⁴ Galeazzo II visita durant sa jeunesse, en 1343, le Saint Sépulcre à Jérusalem. Quant à Blanche, il est attesté qu'elle fonda à Pavie un couvent franciscain en 1380: Santa Chiara dell'Annunziata. Deux églises de la ville, Santa Maria Nuova et San Donnino, ont également bénéficié de ses dons, mais ses liens furent nettement plus étroits avec les Clarisses.²⁵ Le couvent de Pavie est marqué par l'appartenance nobiliaire de sa fondatrice en pratiquant une sélection de ses membres. Seules les femmes nobles âgées de plus de quarante ans pouvaient en faire partie.²⁶

Blanche s'y fit inhumer en habit de clarisse dans un emplacement défini avec les moniales. Le monument funéraire, réputé grandiose, a été démembré et dispersé lors de la suppression de l'église.²⁷ Il ne reste de ce tombeau que le gisant de marbre de la princesse en clarisse attribué à Giacomo da Campione.²⁸

Dans son testament, elle fait un don substantiel au couvent de 40000 florins et de diverses terres.²⁹ Elle lui lègue aussi une *ancona* d'une valeur de 300 florins d'or: «Item dedit, et legavit, et dat, et legat dicto suo monasterio della Nunciata anconam, seu majestatem suam, que constitit prefate domine testatrici, ut asserit, florenos tercentos auri». L'usage du terme de *Majesté* permet d'exclure qu'il puisse s'agir d'un portrait en clarisse de Blanche, il est plus vraisemblable

22. François Avril, "Mediolani illuminatus: Pétrarque et l'enluminure milanaise", in *Quaderno di studi sull'arte lombarda dai Visconti agli Sforza per gli 80 anni di Gian Alberto Dell'Acqua*, a cura di Maria Teresa Balboci Brizza, Milano 1990, pp. 7-16; Ugo Rozzo, "La biblioteca visconteo-sforzesca di Pavia", in *Storia di Pavia*, vol. III: *Dal libero comune alla fine del principato indipendente, 1024-1535*, tomo 2, *La battaglia di Pavia del 24 febbraio 1525 nella storia, nella letteratura e nell'arte: università e cultura*, Pavia 1990, pp. 235-266: 238, note 11.

23. L'inventaire de la bibliothèque des Visconti nous est parvenu grâce au recensement dit *Consignatio librorum* de la librairie ducale compilé en 1426 sous le règne de Filippo Maria Visconti. La *Consignatio* de 1426 (=A) est transmise par le ms. AD XV 18.4 (Milano, Biblioteca Nazionale Braidense). Grâce au témoignage de Giovanni Manzini della Motta, on sait que cette bibliothèque est conséquent dès 1388, voir Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 42.

24. Carlo Dell'Acqua, *Bianca di Visconti* [n. 20], p. 13.

25. Avant Blanche, d'autres princesses ont développé une relation privilégiée avec les sœurs franciscaines, lire notamment Adrian Hoch, "Sovereignty and closure in Trecento Naples: images of queen Sancia, alias 'sister clare'", *Arte Medievale* X (1996), pp. 121-139.

26. John Moorman, *A history of the Franciscan Order from its origin to the year 1517*, Chicago 1988, p. 413.

27. Zanoboni "Savoia (di) Bianca" [n. 14], p. 982: «Il monumento funebre, in marmo, che la rappresentava in abito da Clarissa, andò disperse alla fine del '700 in periodo cisalpino». Luigi Osio, *Documenti diplomatici tratti dagli archivi Milanesi*, vol. II, Milano, 1869, pp. 260-266.

28. La sculpture de Blanche en marbre blanc se trouve actuellement au Museo del Castello Sforzesco de Milan. Voir Laura Cavazzini, *Il crepuscolo della scultura medievale in Lombardia*, Firenze 2004, p. 12.

29. Osio, *Documenti diplomatici* [n. 27], pp. 260-66. Notons que la somme léguée au couvent correspond à la contre-dot que Galeazzo avait déposée à Hautecombe lors de la négociation du contrat de mariage, voir note 12.

qu'il s'agisse d'une image de la Vierge. Il faut souligner que la somme de 300 florins est exorbitante pour une telle œuvre: comme point de comparaison *L'Adoration des Mages* de Gentile da Fabriano, qui a été un retable très cher, a coûté 150 florins.³⁰ La nature de cette *ancona* léguée par Blanche n'étant pas spécifiée, il pourrait s'agir d'un panneau de dévotion personnelle, tel celui peint plus tard par Gentile.³¹ La valeur très onéreuse de cet objet fait écho à l'hypothèse d'une œuvre d'orfèvrerie constituée de matières précieuses. Cette mention testamentaire permet de suggérer le rôle de Blanche en tant que commanditaire, ce qui sera confirmé par le livre d'heures de Munich. Avant d'aborder ce point, un rapide tour d'horizon de l'environnement culturel et artistique à la cour de Savoie est cependant nécessaire.

2. Les manuscrits de la cour de Savoie

Avant Amédée VII, la maison des Savoie n'a pas souhaité constituer une véritable collection, mais elle a régulièrement acquis des manuscrits.³² Parmi ceux-ci, on peut citer de riches ouvrages enluminés circulant à la cour de Savoie.

Est rattaché à la maison savoyarde l'ouvrage français, *Bibliothèque Nationale de France, ms. fr. 1376* lequel regroupe le roman courtois *Florimont* d'Aimon de Varennes et le roman arthurien *Erec et Eneide* de Chrétien de Troyes. Ce manuscrit composé de 144 folios et daté de la fin du XIII^e siècle comporte essentiellement des lettres filigranées et trois lettres historiées de style bourguignon.³³ Cette piste bourguignonne a orienté l'identification du commanditaire vers la personne de Blanche de Bourgogne (1288-1344) et de son époux Edouard de Savoie (1284-1329) – respectivement oncle et tante de Blanche. Des travaux plus récents évoquent la possibilité que ce manuscrit ait appartenu à Aimon (1291-1343), le père de Blanche de Savoie.³⁴

30. Archivio Storico Fiorentino, Carte Stroziane, ser. IV, n. 100, *Quaderno di Mssr Palla di Nofri Strozzi: 1422-23*, segnato B, fol. 68: «E a di 8 detto (di Giugno), fiorini 150 d'oro per debito a Maestro Gentile da Fabriano dipintore per resto di pagamento della tavola sacrestia», in *Gentile da Fabriano. Studi e ricerche*, a cura di Andrea de Marchi, Laura Laureati, Lorenza Mochi Onori, Milano 2006, pp. 68-84: 78.

31. Il existe une *anconetta*, postérieure à la mort de Blanche provenant du couvent des clarisses de Pavie, aujourd'hui à la Pinacoteca Malaspina (inv. 176), voir Andrea De Marchi, *Gentile da Fabriano. Un viaggio nella pittura italiana alla fine del gotico*, Milano, 1992, pp. 27-31; Milvia Bollati, "Gentile Fabriano, Madonna and Child between St. Francis and St. Clare", in *Gentile da Fabriano and the Other Renaissance*, exhibition catalogue (Fabriano, Spedale di Santa Maria del Buon Gesù, 2006), Milano 2006, p. 64.

32. Sheila Edmund, "The medieval library of Savoy, I", *Scriptorium*, XXIV (1970), pp. 318-327: 319-320.

33. Simonetta Castronovo, *La biblioteca dei conti di Savoia e la pittura in area savoiarda (1285-1343)*, Torino 2002, p. 81.

34. Je remercie tout particulièrement Alison Stones de m'avoir envoyé en septembre 2012 l'entrée du catalogue à paraître chez Harvey Miller/Brépols: *Manuscripts Illuminated in France, Gothic*

Mais revenons sur Blanche de Bourgogne qui aurait été la commanditaire du manuscrit richement enluminé des *Heures de Savoie* (New Haven, Beinecke Library, ms. 390).³⁵ Ce livre d'heures est non seulement de grande taille mais aussi très volumineux et richement enluminé.³⁶ L'attribution à Blanche de Bourgogne repose principalement sur l'observation de la juxtaposition des trois blasons (Savoie, France et Bourgogne) et par des mentions textuelles.³⁷ L'absence de référence à son époux Edouard comte de Savoie incite à dater le manuscrit entre 1329 (date de sa mort) et 1348 (date de la mort de Blanche).³⁸ Blanche étant toujours représentée seule, en présence des bienheureux auxquels elle adresse ses prières (fig. 1), il est fort probable que son époux fût déjà mort au moment de l'exécution de l'ouvrage. La présence des trois autres blasons s'explique par sa filiation avec les cours citées: elle est la fille de Robert II, duc de Bourgogne, et la petite-fille de saint Louis par sa mère, Agnès de France. Par sa naissance, elle appartient donc à la maison royale de France et à la branche ducale de Bourgogne.

Le manuscrit se distingue par l'ampleur et la qualité des enluminures: pas moins de deux cent cinquante enluminures devaient illustrer l'exemplaire original avant les destructions occasionnées par les incendies dont il a été victime. L'extraordinaire qualité des peintures est encore perceptible dans les fragments de la collection de Yale, soit vingt-quatre des vingt-six feuillets restants. Ceux-ci sont encadrés par une bordure blanche, bleue et or parfois ornée d'animaux et de personnages.³⁹

Charles V acquit ce manuscrit et y fit ajouter des feuillets dans les années 1370, dont deux seulement sont conservés.⁴⁰ Il ne s'agit pas de s'attarder sur ces enluminures complémentaires, mais cet ajout par un fin bibliophile et amateur

Manuscripts, 1260-1320. Dans sa notice sur le ms. fr. 1376, elle réexamine sa précédente hypothèse de 1993 où elle proposait que le manuscrit fut réalisé pour le mariage de Blanche de Bourgogne avec Edouard de Savoie en 1307, et se rallie à la position de Wilson Ruffo, *The Illustration of Noted Compendia of Courtly Poetry in Late Thirteenth-Century Northern France*, PhD. Diss., University of Toronto, 2000, pp. 179-180, lequel rattache la possession de ce manuscrit à Aimon.

35. Paul Durrieu "Notice d'un des plus importants livres de prières de Charles V. Les Heures de Savoie ou 'Très belles grandes heures du roi'", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXXII (1911), pp. 500-555; Margaret M. Manion, J. Bernard Muir, *The art of the book. Its place in medieval worship*, Exeter 1998, pp. 21-60; Patrick De Winter, "The Grandes Heures of Philip the Bold, Duke of Burgundy: the Copyist Jean l'Avenant and his patron at the French court", *Speculum*, LVII (1982), pp. 786-842.

36. (200 x 147 mm), 282 feuillets.

37. Durrieu, "Notice d'un des plus importants" [n. 35], p. 510: «Le texte montrait, d'autre part, que cette première partie avait été exécutée pour une femme, et que cette femme devait être une princesse descendant de saint Louis. Une des prières contenait en effet les mots: "Famulam tuam" mis dans la bouche de la personne qui devait réciter cette prière; et la rubrique placée en tête des "Heures de saint Louis" faisait visiblement allusion à une parenté de cette personne avec le monarque canonisé».

38. *Ibidem*, p. 511.

39. Les enluminures seraient du maître des Heures de Jeanne de Navarre. Voir Barbara Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript library*, New York 1987, notice ms. 390.

40. De Winter, "The Grandes Heures" [n. 35], p. 802.

d'art témoigne de la renommée de ce livre d'heures. Ce n'est sans doute pas un hasard si ce manuscrit, passé ensuite aux mains de Charles VI, va rejoindre la collection du duc de Berry.⁴¹

Evidemment, il n'est pas possible de prouver que Blanche de Savoie, future Visconti, ait pu admirer le manuscrit de Blanche de Savoie-Bourgogne, mais la notoriété dont bénéficiait cet ouvrage lui est probablement parvenue. Blanche de Savoie aura certainement aussi eu connaissance du luxueux livre d'heures de Jeanne de Savoie.

En effet, ce splendide livre d'heures est attribué à l'unique fille de Blanche de Bourgogne et d'Edouard de Savoie: Jeanne de Savoie (1310-1344). Ce manuscrit (Musée Jacquemart André, ms. I) est rattaché à la princesse savoyarde par la présence de ses armoiries et de la représentation d'une jeune fille agenouillée.⁴² Il comporte un riche cycle iconographique de quatre-vingts enluminures, enrichi de riches bordures aux drôleries. L'élégance de la mise en page de feuilles de houx en font un manuscrit de grande qualité (figg. 2, 7).⁴³ Si l'identité de l'artiste est encore discutée, les images peintes adoptent un langage nettement pucellien; la datation oscillant entre 1325 et 30.⁴⁴ Ce précieux manuscrit montre qu'à la cour de Savoie en ce début de XIV^e siècle, les livres de luxe en vogue à Paris étaient non seulement connus mais prisés au point d'en passer une commande.

L'influence de l'enluminure parisienne de ce début du XIV^e siècle y est encore attestée par d'autres œuvres comme l'a relevé Simonetta Castronovo.⁴⁵ Ainsi la présence d'une mitre, certes brodée, mais de style pucellien dans l'église de la Madeleine de Sixt en Haute-Savoie montre que des enluminures de cet atelier parisien ont pu servir de modèle à l'art textile liturgique.⁴⁶ Ce témoignage d'un langage lié à l'atelier de Pucelle est en soi révélateur des connexions très étroites existant entre la cour de Savoie et le milieu artistique parisien. D'ailleurs, les acquisitions et échanges du temps du Comte Vert témoignent encore de cette proximité avec les choix artistiques et littéraires faits dans l'entourage de la cour française.

41. Il aurait d'ailleurs servi de modèle aux somptueux livres d'heures des ducs de Bourgogne et de Berry, voir *ibidem*, pp. 786-842.

42. François Avril, "Manuscrits" in *Les Fastes du Gothique – le siècle de Charles V*, catalogue d'exposition (Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, 1981-1982) François Avril *et alii* éd., pp. 276-362: 289, Castronovo, *La biblioteca dei conti* [n. 33], p. 82.

43. (180 x 130 mm).

44. Avril, *Les Fastes* [n. 42] p. 289, propose les dates de 1325 à 30 et une attribution à l'entourage de Pucelle mais non au maître lui-même, Julie Hamart, *Heures de Jeanne de Savoie, France, Paris, Musée Jacquemart-André, 1900*, Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1998, pp. 108-111 opte pour Jean le Noir. Kathleen Morand, *Pucelle*, Oxford 1962 attribuait ces enluminures à Pucelle et à un de ses proches collaborateurs. Paul Durrieu "Le musée Jacquemart-André. Les manuscrits à peintures", *Gazette des Beaux Arts*, série IV, VIII (1912), pp. 86-90: 87-88, avait proposé la figure de Pucelle dès 1912 mais à cette date on ignorait l'existence de Jean Le Noir.

45. Castronovo, *La biblioteca dei conti* [n. 33], p. 82.

46. Millard Meiss, *French painting in the time of Jean de Berry*, London 1967, p. 100, a proposé à partir de l'analyse stylistique de cette mitre qu'elle soit la reprise d'un dessin de 1340 de l'atelier de Pucelle.

Ainsi, il est attesté qu'Amédée VI acquit un ouvrage de Guillaume de Machaut en 1368 à Paris pour la somme de 310 francs d'or.⁴⁷ Selon Jean Cordey, il s'agirait du *Livre du Voir Dit* mais le titre du livre n'est pas spécifié dans les comptes.⁴⁸ Il n'est d'ailleurs pas certain que cet exemplaire fût enluminé. En revanche, cet achat témoigne d'un contact étroit du comte avec la scène littéraire et artistique parisienne où il existe de nombreuses versions des manuscrits de Guillaume de Machaut.⁴⁹

Outre les achats, traçables grâce aux comptes, des sources nous révèlent aussi des cadeaux littéraires. Ainsi un roman intitulé *Artuz et Jehannette, bien escript et historié* est offert par Charles V au comte Amédée VI.⁵⁰ Un autre roman lui est donné par le seigneur Enguerrand IV de Coucy dans les années 1368-69.⁵¹

Le comte Amédée Vert semble véritablement intégré à ses probables échanges littéraires et artistiques dans l'entourage de la cour de France, comme le démontre encore le fait que le duc de Berry lui présente une copie du *Livre des eschecs moralisé* de Jean de Vignay.⁵²

Ce bref panorama atteste un goût des livres certain à la cour de Savoie avant que Blanche de Savoie ne procède à ses propres acquisitions. La seconde partie de cette étude vise à préciser quels ouvrages peuvent lui être rattachés de manière certaine et à les situer en regard des collections des cours voisines.⁵³

3. Les choix littéraires de Blanche

Les achats nous révèlent que trois manuscrits furent payés en 1366 à Paris pour Blanche et sa belle-fille Isabelle. Il s'agit d'un livre de prières à LX francs d'or pour l'une et deux livres d'heures pour XXVI francs pour l'autre.⁵⁴ Ces deux

47. Sheila Edmund, "The medieval library of Savoy. II", *Scriptorium*, XXV (1971), pp. 253-284: 257: «le 5 mai 1368 "Item que messire a fait doner a mossire Guillaume de Machaut pour ung roman quil avoit doné à monseigneur 300 frans dor. Item que messire a fait doner a la maisne dudit mossire Guillaume de Machaut 10 frans dor»».

48. Cox, *The Green Count* [n. 9], p. 248, note 25.

49. François Avril, "Les manuscrits enluminés de Guillaume de Machaut", actes du colloque table ronde de l'Université de Reims (Reims 1978), Paris 1982, pp. 117-133. L'auteur développe la tradition manuscrite et enluminée de l'œuvre de Machaut et évoque notamment les commandes de l'entourage royal.

50. Castronovo, *La biblioteca dei conti* [n. 33] p. 89, note 74: «Va ancora ricordato il manoscritto contenente "artuz et Jehannette, bien escript et historié" citato nelle inventario del 1373 dei libri di Carlo di Francia con la specificazione "donné au comte de Savoie (A VI)"».

51. Edmund, "The medieval library" [n. 47], p. 257.

52. *Ibidem*.

53. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 21: «S'il est vrai que les numéros CCC-CLXXXI à DXLIII sont attribués à 42 mss. français qui ont pu entrer à la Bibliothèque du temps de Blanche de Savoie [...]».

54. Luigi Cibrario, *Economica politica nel Medio Evo*, vol. III, Torino, 1841-1842, p. 343; Carlo Magenta, *I Visconti e gli Sforza nel castello di Pavia*, vol. I, Milano 1883, p. 113, note 4: «nel 1366 furono comperati in Parigi due Uffici per la contessa di Virtù per XXVI frans».

lectrices firent encore des acquisitions en mai 1368 par l'intermédiaire d'Amédée VI qui leur procura deux oraisons acquises lors d'un voyage à Paris. Il amena probablement ces volumes en Lombardie lorsqu'il s'y rendit en mai 1368 pour les grandes festivités données en l'honneur de la naissance de Valentina, fille de Gian Galeazzo et Isabelle.⁵⁵

Outre ces achats, l'inventaire de la bibliothèque des Visconti nous permet de rattacher avec certitude un nombre conséquent d'ouvrages à la figure de Blanche par l'apposition d'un ex-libris.

Ainsi son ex-libris apparaît sur un ouvrage de prière rédigé en français et en latin connu sous le nom des *Miracles de la Vierge* (Paris, BNF, lat. 5562).⁵⁶ Cet exemplaire daté des XIII^e-XIV^e siècles compte 212 folios et contient un long texte en français. Un inventaire postérieur décrit d'ailleurs distinctement les deux parties de ce volume, à savoir les *Miracles de la Vierge* et le *Miroir de l'âme*. Ce recueil de merveilles et d'*exempla* contient des récits des miracles de la Vierge.⁵⁷ Il s'agit d'un ouvrage composite dont il en existe de multiples versions et compilateurs.⁵⁸ Hormis de petites initiales filigranées bleu et rouge, il ne contient aucune enluminure.

Un autre ouvrage de prière, l'*Exposition des Evangiles* (Paris, BNF, ms. fr. 187), présente aussi un ex-libris de Blanche.⁵⁹ Il s'agit d'un ouvrage d'une taille conséquente (393 x 260 mm), daté avant 1350. Écrit en Italie par un copiste français, Laurent de Laroche, mentionné dans le colophon (fol. 117), ce manuscrit contient les *Sermons* de Maurice de Sully (1120?-1196) et plusieurs autres textes. Il est illustré de nombreuses petites miniatures, initiales historiées et barres dans les bordures. Il aurait été produit, selon François Avril et Marie-Thérèse Gousset, par plusieurs artistes gènois entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle.⁶⁰

55. Edmund, "The medieval library" [n. 47], p. 257: «Item pour les pris d'une oraison achetez pour madame Blanche de Savoye 40 frans. Item pour les pris d'une oraison pour madame la contesse de Vertuz 26 frans (XXVIII, fol. 31, 33)».

56. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 42: «Item 46. Invocatio Virginis Marie in lingua latina et gallica voluminis grossi et parvi coperti corio rubeo levi cum clavis et seratura auricalchi», et pp. 175-76: «La partie latine comprend: f. 1-32 des Miracles de la sainte Vierge intitulés: *De invocatione beate marie* ...): f. 32-48 v: une compilation de récits tirés des Dialogues de S. Grégoire et d'œuvres d'autres auteurs, sans doute un recueil d'exempla à l'usage des prédicateurs. La partie française, f. 49-212, est un seul traité intitulé: *Ci commence li mireors de l'ame ou Diex la prie de retourner a li*. [...] inscrit au folio 212, «Iste liber est illustris domine Blanche de Sabaudia»; Maria Grazia Ottolenghi Albertini, "La biblioteca dei Visconti e degli Sforza: gli inventari del 1488 e del 1490", *Studi Petrarqueschi*, VIII (1991), pp. 1-239: 123.

57. Mahaut d'Artois possédait aussi un tel ouvrage.

58. Pour l'analyse philologique, se reporter à *Petri Cluniacensis abbatis De miraculis libri duo*, Denise Bouthillier éd., Turnhout 1988 (Corpus christianorum continuatio medievalis, 83), pp. 20-86.

59. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 140: «A 309: Evangeliorum expositiones in gallicao voluminis satis grossi et magni coperti corio nigro cum clavis et seraturis auricalchi» et «au f. 1v on lit encore l'ex-libris suivant gratté et ravivé au moyen d'un réactif: Iste liber est (illustris Domine Blanchae de Sabaudia)», Albertini, "La biblioteca dei Visconti" [n. 56], p. 113.

60. François Avril, Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine lombarde*, 3, XIV^e siècle, I, *Lombardie-Ligurie*, Paris, 2005, pp. 142-145, consacrent une notice très détaillée à ce manuscrit.

Blanche possédait également une encyclopédie médiévale: *Le Trésor* de Brunetto Latini, (Paris, BNF, ms. fr. 1110).⁶¹ Ce manuscrit est, tout comme l'*Exposition des Évangiles*, un volume de grande taille (353 x 221 mm) mais la nature de son texte diffère des autres ouvrages par sa visée encyclopédique. Datées des années 1270-90, les treize enluminures qu'il contient (figg. 3, 4) sont attribuées à des artistes arrageois.⁶² Le nombre limité des images, 13 sur 156 folios, la simplicité du dessin, l'absence de modelé et la gamme chromatique limitée, relèvent à mon sens d'un intérêt avant tout pour le savoir dispensé par ce volume.

Le Trésor a joui en France d'une grande popularité, comme en témoignent les nombreux manuscrits conservés. Ce texte possédait encore un crédit important au XV^e siècle.⁶³ *Le Trésor* est présent dans de nombreuses bibliothèques de référence: six exemplaires dans la bibliothèque de Charles V, quatre volumes possédés par Philippe le Bon et une commande de Jean de Berry à un atelier parisien.⁶⁴ Cette encyclopédie connaît un vif succès, par son usage pour l'éducation politique des hommes, mais aussi auprès d'un lectorat féminin. Ainsi, Jeanne d'Artois (1353-v. 1420), Marie de Berry (1375-1434), Marguerite d'York (1446-1503), Marie de Luxembourg (v. 1460-1547), Louise de Savoie (1476-1531), en possédèrent un exemplaire.⁶⁵ L'état de la recherche actuel montre que Blanche de Savoie a probablement été une, sinon la première, des femmes à posséder cet ouvrage. Il ne fait donc aucun doute que *Le Trésor* ait été offert par par Gian Galeazzo à sa mère probablement entre 1360 et 1378. En effet, il acquiert le titre de Comte de Vertus lors de son mariage avec Isabelle et porte ce titre jusqu'à la mort de son père en 1378.

Blanche possédait aussi des recueils italiens selon les mentions d'inventaire.⁶⁶ L'un d'entre eux est le texte italien des *Soliloques* de Saint Augustin qui s'inscrit dans le développement au XIV^e siècle des traductions en langue vernaculaire,

61. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], 1955, p. 126: Il est décrit dans l'inventaire comme suit: «Thesaurus pauperum in gallico voluminis mediocris coperti corio veteri viridi». Dans les pages du texte, on peut lire au folio 1 «Iste liber est illustris domine Blanche de Sabaudia» et d'une autre main: «donatus prefate domine per d. comitem Virtutum»; f. 1v en rouge: «Ceste li livres dou Tresor qu'est a Galeaz Viscomte de Milan (la suite à l'encre d'une autre main) e conte de Vertuz che Diu maintient in bone vie tout gior». On lit de même au f. 155v en rouge: «Ci faut li livres dou trezor Che a Galeaz Visconte de Milan et conte de Vertus».

62. Roux, *L'Iconographie du Livre de Trésor de Brunetto Latini*, Thèse de doctorat en histoire de l'art, Université de Genève, 2 vol., 2004, notice, attribue la paternité artistique du manuscrit des Visconti à un atelier dit «Arras 1274».

63. Il s'agit d'un grand ouvrage en prose, compilé par l'Italien Brunetto Latini, exilé en France de 1260 à 1266. Le choix de rédaction en langue française est justifié par la démarche de Brunetto Latini qui souhaite, contrairement à d'autres encyclopédistes, donner l'accès au savoir aux laïcs.

64. Brigitte Roux, *L'Iconographie* [n. 62], vol. 1, pp. 50-51.

65. Hanno Wijsman, «Les Livres de la 'damoiselle de Dreux': la bibliothèque d'une femme au seuil du XV^e siècle», in *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Age et Renaissance*, actes du colloque de l'Université de Lille (Lille 2004), Anne-Marie Legaré éd., Turnhout 2007, pp. 67- 80: 71-72.

66. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 253: «Item 810: Augustini liber soliloquiorum in vulgari italico parvi voluminis copertus veluto rubeo cum clavaturis duabus argenti deauratis habentibus arma Vicecomitum et Sabaudie. Incipit: Deo pare et signior meo, finitur: Iste liber est illustris domine Blanche de Sabaudia». «Item 811 Oratio ad sanctam Magdalenam scripta

ces traductions participant au mouvement de piété individuelle.⁶⁷ Ne disposant pas du texte mais uniquement de la mention d'inventaire, il n'est pas possible de lier l'ouvrage en possession de Blanche à l'une ou l'autre tradition. Il convient toutefois d'observer que cet ouvrage fut enluminé pour elle, comme l'atteste la description du volume.⁶⁸ La préciosité des fermoirs en vermeil témoignent, par ailleurs, du caractère princier du commanditaire.

L'autre volume en italien est une oraison dédiée à sainte Madeleine dont il n'est spécifié ni la nature du texte ni la présence d'enluminures. Les Franciscains vouant un culte particulièrement fervent à la pénitente, il n'est pas donc étonnant de trouver une telle référence chez une princesse liée à cet ordre, dont faisaient partie d'ailleurs ses exécuteurs testamentaires.⁶⁹ La lecture de prières dédiées à Madeleine a pu faire écho à la possible présence d'une relique de la sainte provenant de la chapelle du château.⁷⁰

L'inventaire de la bibliothèque révèle aussi des ouvrages identifiables non par l'ex-libris de Blanche mais par la présence de ses armes et de celles de son époux. Il s'agit de deux bréviaires latins et d'un manuscrit français qui auraient été réalisés pour Galeazzo et Blanche, c'est-à-dire avant la mort de Galeazzo en 1378.⁷¹

Enfin, un livre d'heures, aujourd'hui conservé à Munich, fut très certainement commandité par Blanche de Savoie et mérite à ce titre un examen plus approfondi.

4. Une commande spécifique: le manuscrit Clm 23215, *München, Bayerische Staatsbibliothek*

Composé de 242 folios, ce livre d'heures de petite dimension (193 x 200 mm), n'est pas consigné dans l'inventaire de la bibliothèque mais le nom de Blanche figure dans le corps du texte en français. Ainsi au folio 63v, on peut lire

in vulgari coperta veluto viridi sine clavis cum una clavatura argenti deaurati., incipit: Gloriosa dulcissima Madalena, et finitur: Iste liber est domine Blanche de Sabaudia».

67. Geneviève Hashsenohr-Esnos, "Les traductions médiévales françaises et italiennes des Soliloques attribués à Saint Augustin", *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, LXXIX (1967), pp. 299-306. Les traductions italiennes ont été réalisées dès le XIII^e siècle pour les milieux monastiques et se répandirent en grand nombre parmi les laïcs. Parmi les traductions françaises, une version a été effectuée à la demande de Charles V avant 1373.

68. Cf. note 66.

69. Osio, *Documenti diplomatici* [n. 27], p. 265.

70. Dell'Acqua, *Bianca Visconti* [n. 24], p. 33.

71. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 253: «806. Breviarium voluminis grossi pro officio proprio et communi cum pluribus lectionibus et modo consecrandi aquam copertum drapum site azure cum clavaturis quatuor argenti auratis laboratis ad arma Vicecomitum et Sabaudie cum duobus botonis perlarum ad signa, et 807. Breviarium voluminis grossi secundum curiam Romanam adminiatum auro copertum drapo site azure cum IIIIor clavautris argenti deauratis habentibus insignia Vicecomitum et Sabaudia et cum duobus botonis perlarum ad signa» et p. 165: «404. De VII peccatis liber parvus in galico copertus corio piloso sive carta veteri cum uno leone cum VII capitibus et insign(ibus) Vicecomitum et Sabaudie».

«Obsecro te – michi peccatrici indigni famule due blanche»); une deuxième mention apparaît également aux folios 58v-59r. Comme le précise Francesca Manzari, qui a examiné très minutieusement ce manuscrit, il était d'usage de citer le nom du destinataire dans le texte des prières.⁷² L'illustration du folio 226v (fig. 5) renforce l'hypothèse d'une destination féminine par la représentation d'une femme agenouillée devant le Christ en trône; entourée d'une assemblée en prière sa prééminence est marquée par l'échange de regard avec le Seigneur et sa longue robe rouge débordant du cadre de l'image. Il reste à déterminer si Blanche est la destinataire ou la commanditaire de ce livre d'heures. L'éventualité d'une commande conjointe avec son époux est forte: les initiales G Z sont apposées au folio 53v, et ses armes (la guivre) apparaissent à plusieurs reprises avec celles de Blanche de Savoie.⁷³

Kay Sutton a relevé qu'une prière commémorative a été rajoutée au folio 213 r et v à la fin de l'office des Morts.⁷⁴ Cet ajout au noyau primitif et original crée parfois des dissonances entre le texte et l'image, il en est ainsi du cycle du Voyage des Mages occupant une place inhabituelle.⁷⁵ Le manuscrit aurait donc encore été en cours d'élaboration à la mort de Galeazzo.⁷⁶ La fourchette de datation de l'élaboration de ce manuscrit serait ainsi comprise entre 1375 et 1380.

Si quelques brumes persistent sur les conditions de la commande, le nom de l'artiste apparaît au verso du premier feuillet dans un cadre ornemental d'or en lettres bleues: «Johan(n)es filius mag(ist)ri benedicti de cumis me pinxit et ordinavit. ora voce pia pro me Virgo Maria». Giovanni di Benedetto da Como a cru nécessaire de souligner non seulement la paternité des enluminures mais aussi sa tâche d'organisateur de l'ouvrage.⁷⁷ La carrière de cet artiste repose sur l'analyse stylistique des oeuvres qui peuvent être rapprochées des *Heures de Blanche de Savoie*.⁷⁸

72. Francesca Manzari, "Tipologie di strumenti devozionali nella Lombardia del Trecento: I libri d'ore e l'*Offiziolo* Visconti", in *Il libro d'Ore Visconti*, a cura di Milvia Bollati, Modena 2003, pp. 53-217: 65-66.

73. Voir folios 16v, 120v, 123r, 126v, 148v, 227r.

74. Kay Sutton, "Codici di lusso a Milano: gli esordi", in *Il millennio ambrosiano. La nuova città dal Comune alla Signoria*, a cura di Carlo Bertelli, Milano 1989, pp. 110-139: 111-112.

75. Sutton, "Codici di lusso" [n. 74], p. 115.

76. Manzari, "Tipologie di strumenti" [n. 72], p. 67, cite au folio 212: «Questa oration de dire madona poso lo officio de morti. E quando ela vora pregare singularmente per lanima del so magnifico signor. Digalo in silentio».

77. A propos de Benedetto da Como voir *Arte Lombarda dai Visconti agli Sforza*, catalogue della mostra (Milano, Palazzo Reale, 1958), a cura di Roberto Longhi, Milano 1958, p. 26; Pietro Toesca, *La Pittura e la Miniatura nella Lombardia*, Torino, 1966, pp. 129-131; Florence Moly, "Benedetto da Como", in *Dizionario biografico dei miniatori italiani: secoli IX-XIV*, a cura di Milvia Bollati, Milano 2004, pp. 288-290.

78. Toesca en 1912 a attribué à Giovanni Benedetto da Como deux autres manuscrits: le ms. 757 et ms. 862 de Modène, Toesca, *La Pittura*, [n. 77], pp. 283-294. Voir aussi François Avril, *Dix siècles d'Enluminure Italienne: VI^e-XVI^e siècles*, Paris 1984, pp. 96-98; Kay Sutton, "The original patron of the Lombard manuscript Lat. 757 in the Bibliothèque Nationale de Paris", *Burlington Magazine*, XXIV (1987), pp. 88-94.

Le manuscrit comporte trente-six miniatures à pleine page avec des initiales décorées et une ornementation marginale à chaque page.⁷⁹ Il contient les textes essentiels d'un livre d'heures ainsi que des prières personnelles comme l'*Obsecro te*, une prière attribuée à Saint Augustin, dont Blanche possédait aussi les *Soliloques*, et des prières personnalisées, l'une pour Blanche et l'autre en mémoire de Galeazzo. Cette structure et ces personnalisations vont dans le sens d'une commande élaborée pour le couple Visconti-Savoie, puis terminée pour Blanche.

Un trait caractéristique de ce manuscrit est l'invasion héraldique sur de nombreuses pages enluminées où les emblèmes des Visconti et des Savoie sont représentés tant dans l'encadrement de bas de page que dans des initiales décorées. L'usage de l'héraldique est un trait est vraisemblablement redevable aux modèles anglais et français.⁸⁰ On le retrouve dans les *Heures de Savoie* ainsi que dans les *Heures de Jeanne de Savoie* et les *Heures de Jeanne de Navarre*.⁸¹ Le comté savoyard, et en particulier Amédée VI, semble avoir joué un rôle clé dans la diffusion de ces pratiques héraldiques.⁸² Le livre d'heures de Blanche inaugure un usage lombard de l'héraldique non seulement dans les pages d'ouverture mais aussi dans les bordures.⁸³

La mise en page du manuscrit révèle par ses bordures l'inspiration anglaise et renvoie par le choix d'enluminures à pleine page aux manuscrits franciliens.⁸⁴ La composition des *Heures de Blanche* se singularise par les panneaux décoratifs contenant les médaillons de bustes de prophètes et de saints, écussons ou cartou-

79. Vingt et une illustrations supplémentaires furent peintes sur des feuilles séparées afin d'être ensuite insérées au moment de la reliure. Elles s'ajoutent au projet d'origine qui en comportait déjà seize.

80. Michel Pastoureau, "Présences héraldiques dans le livre médiéval", in *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, André Vernet éd., Paris 1989, pp. 196-197: l'auteur montre que les premiers éléments héraldiques apparaissent dans les livres d'heures manuscrits français à l'intérieur des miniatures vers le milieu du XII^e siècle, qu'une multiplication des armoiries de leurs commanditaires, destinataires ou possesseurs est observée sur certains folios de manuscrits au XIII^e siècle mais que c'est surtout à partir du XIV^e que l'héraldique et l'emblématique sont envahissantes tant en pleine page que dans les marges.

81. Manzari, "Tipologie di strumenti" [n. 72], p. 69.

82. Francesca Manzari, "Les livres d'heures en Italie. Réception et diffusion d'un livre d'origine septentrionale", *Gazette du livre médiéval*, XLV (2004), pp. 1-15, p. 4: «[...] ce dernier a d'ailleurs été responsable de l'introduction de plusieurs modes à la française chez les Visconti, par exemple l'emploi d'emblèmes et de devises personnels pour décorer vêtements et bijoux, ou encore la fondation de compagnie de nobles, comme celle du Cygne Noir instaurée à l'occasion des noces de sa sœur avec Galeazzo II». Amédée entretient d'ailleurs des liens étroits avec la cour anglaise, d'une part, et la cour de France, d'autre part, où l'usage héraldique et para-héraldique sont communs. Voir D'Arcy Jonathan Dacre Boulton, "Insignia of Power: The Use of Heraldic and Paraheraldic Devices by Italian Princes, c. 1350-c. 1500", in *Art and politics in late medieval and early Renaissance Italy, 1250-1500*, Charles Rosenberg ed., London 1990, pp. 103-127: 112-113; Albert Cook Stanburrough, *The historical background of Chaucer's knight*, New Haven 1916, p. 183. Le rôle d'intermédiaire d'Amédée VI pour le mariage de Violante et Lionel est développé par Cordey, *Les comtes de Savoie* [n. 6], p. 183.

83. Julian Treuherz, "The border decoration of Milanese manuscripts 1350-1420", *Arte Lombarda*, XXXVI (1972), pp. 71-82, p. 79.

84. Sutton, "Codici di lusso" [n. 74], p. 115.

ches, entourés par des feuilles d'acanthé. Cette recherche décorative a souvent été apparentée aux fresques des oratoires privés lombards et pose la question du statut des ateliers.⁸⁵ Cette mise en page marque l'originalité de l'enluminure lombarde de cette période comme on peut aussi le voir dans le manuscrit plus tardif du livre d'heures (Modena, Biblioteca Estense, ms. lat. 862) (figg. 8, 10, 11).

L'ornementation constituée de feuillages charnus se retrouve dans les manuscrits milanais suivants: Modena, Biblioteca Estense, ms. lat. 862, Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. lat. 757, Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8045.⁸⁶ La parenté avec le manuscrit (Paris, BNF, lat. 757) est particulièrement frappante (figg. 8, 9). Si les feuilles losangées sont issues de l'influence septentrionale, comme le soulignent les parallèles avec des manuscrits français (figg. 6, 7), les fins rubans d'acanthés et les aires dorées à contours géométriques découpés de petites échancrures sont spécifiques du style de Giovanni da Benedetto da Como.

Enfin, le choix même du type d'ouvrage de luxe, à savoir un livre d'heures, est à la fin des années 1370, un type de livre très novateur pour la Lombardie. Francesca Manzari rappelle qu'aucun exemplaire de livre d'heures antérieur à 1300 n'est connu en Italie.⁸⁷ Cette innovation serait aussi suggérée selon Manzari dans la précision apportée par Giovanni da Benedetto da Como, au folio 1, sur son rôle dans l'organisation de l'ensemble de l'ouvrage.

Or à cette période, le livre d'heures est déjà largement diffusé à la cour de France et auprès des princesses savoyardes en contact avec cette cour. Ainsi Mahaut d'Artois (1268-1329) possédait trois livres d'heures, Isabeau de Bavière (1370-1435) neuf et seize autres livres de dévotion.⁸⁸ Valentina Visconti emportera dans son trousseau, composé de douze livres, onze livres de prière et psautiers majoritairement en italien.⁸⁹

85. Toesca, *La Pittura*, [n. 77], p. 291

86. Treuherz, "The border decoration" [n. 83], p. 72, reconnaît une bordure similaire dans un groupe de quatre manuscrits (Heures de Blanche de Savoie, Modène, Biblioteca Estense, ms. lat. 862, BNF lat. 757 et BNF lat. 8045).

87. Les premiers livres d'heures conservés sont des volumes isolés qui remontent à la première moitié du Trecento, produits par des ateliers d'enlumineurs bolonais actifs à Padoue, voir Manzari, "Les livres d'heures" [n. 82], pp. 1-2.

88. Susan Groag Bell, "Medieval women book: Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of culture", *Signs*, VII (1982), pp. 742-768, p. 750: "Mahaut, Countess of Artois, an outstanding example, ordered thirty books of various types between 1300 and 1330. Note 25: The countess did not collect merely for the sake of owning luxurious and beautiful treasures. Her accounts indicate that she paid a large sum for a desk that enabled her to read in comfort. In the early years she preferred history and romances: the Chronicles of the Kings of France, Perceval, and the History of Troy. After the death of her only son in 1316, however, she ordered only books of religion and meditative philosophy. Between 1316 and 1328 she commissioned two different copies of the Bible, both in French; a two-volume Bible written on parchment and bound in red leather; two different copies of the Lives of the Saints; a roll of illuminated prayers in a silver container; three Books of Hours; the Lives of the Church Fathers; Miracles of Our Lady; and a French translation of Boethius's *The Consolations of Philosophy*. Isabeau of Bavaria's accounts show that her thirty-three books included nine Books of Hours and sixteen other books of devotion."

89. Pierre Champion, "Inventaire des Livres Apportés en France par Valentine de Milan et Compris dans sa Dot (1388)", *La Librairie de Charles d'Orléans*, Paris 1910, pp. lxix-lxx.

Comme les livres d'heures français, celui de Blanche a une structure bilingue, c'est-à-dire des prières accompagnées de rubriques en langue vernaculaire.⁹⁰ Dans le psautier de Bonne de Luxembourg, daté des années 1340, il y a même une citation explicite au folio 246 de «mise du latin en françois», confirmant ce basculement dans la langue quotidienne de la reine.⁹¹ Dans les livres d'heures lombards la langue vernaculaire reste confinée aux rubriques, alors que les textes sont en latin. Parmi ces rubriques, celle introduisant la prière pour le défunt en silence est rédigée en italien ce qui conforte l'hypothèse que le livre ait été commandité par Blanche.⁹² En effet les femmes, même de cour, maîtrisaient peu la langue latine; une intellectuelle comme Christine de Pisan lisait d'ailleurs en français ou en italien et non en latin.⁹³

5. Conclusion

Les choix artistiques de Blanche de Savoie ne seraient être totalement isolés de ceux de son époux, voir de son fils. Les différentes mentions d'inventaire et l'examen du livre d'heures de Munich montrent qu'il n'y a pas de possesseur ou de commanditaire unique à la cour des Visconti. Cette remarque vaut également pour les manuscrits de son époux et de son fils pour lesquels nous ne savons pas plus sûrement s'il y avait un seul possesseur.⁹⁴

Néanmoins, que ces manuscrits lui soient exclusivement réservés ou partagés avec son époux puis son fils, ils montrent une forte passion de Blanche pour le livre. En effet, sa collection peut être estimée entre neuf et douze livres, ce qui est conséquent pour cette période. Seules Mahaut d'Artois, Clémence de Hongrie et Blanche de Navarre avaient en leur possession quelques dizaines de livres. Hormis ces exceptions, le nombre moyen d'ouvrages d'une dame de cour de haut rang était bien inférieur.⁹⁵

90. Manzari, "Les livres d'heures" [n. 82], p. 10.

91. Bonne de Luxembourg, épouse de Jean le Bon, est la mère d'Isabelle de Valois.

92. Voir note 76.

93. Susan Groag Bell, "Medieval women" [n. 88], p. 758: "Throughout the later Middle Ages, girls educated to remain outside the cloister did not learn a great deal of Latin. Note 60: The twelfth-century Abbess Herrad's Garden of Delights, with its captions in German and Latin, was intended to teach Latin to her novices who had been taught to read German at home. Note 61: Christine de Pisan, one of the most scholarly laywomen of the late fourteenth century, knew a minimum of Latin. She always read her sources in French or Italian translations and did not even advocate Latin for girls in her educational treatise for women, *The Book of Three Virtues*."

94. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti* [n. 2], p. 42: "Comme Jean-Galeazzo, fils de Galeazzo II, usait des mêmes armes et des mêmes initiales que son père, il est difficile d'attribuer avec certitude à l'un ou à l'autre les manuscrits qui portent seulement l'écu à la guivre et ceux, très rares où il est accompagné des initiales G. Z."

95. Bell, "Medieval women" [n. 88], p. 750; Léopold Deslile "Testament de la reine Blanche de Navarre", *Mémoires historiques de la ville de Paris*, t. XII, Paris, 1885, pp. 1-64; Geneviève Hasenohr "L'essor des bibliothèques privées", in *Histoire des bibliothèques françaises* [n.80], pp. 215-

Plus encore que le volume conséquent de livres acquis par Blanche de Savoie, c'est leur nature qui mérite d'être soulignée. Les livres de nature religieuse y sont prépondérants, tout comme dans les collections d'autres nobles dames de son époque.⁹⁶ Blanche participe donc fortement à la diffusion du livre d'heures lequel ne deviendra un objet de collecte masculin chez les Visconti qu'à la fin du XIV^e siècle.⁹⁷ Les autres livres de nature religieuse dominent cette bibliothèque qui se distingue néanmoins par la présence d'une encyclopédie.⁹⁸ Les livres de Blanche se caractérisent aussi par la variété des artistes qui les ont enluminés: maîtres arrageois, gênois, artistes issus du milieu parisien, de traditions picturales septentrionales ou lombardes. Par l'éclectisme de ses choix Blanche participe ainsi étroitement à la constitution d'un fonds artistique à la cour lombarde, tout en soutenant l'éclosion d'un véritable atelier lombard.⁹⁹ Avec son fils Gian Galeazzo, la cour lombarde va franchir une étape supplémentaire en devenant un nouveau centre artistique de production de manuscrits de luxe.¹⁰⁰

263: 248-53. A l'aube du XV^e siècle, on assiste à un essor des lectures féminines, et les collections s'élèvent au-delà de la dizaine de livres, voir par exemple Isabeau de Bavière (33 livres): Bell, "Medieval women" [n. 88], p. 750, Bonne de Savoie, 1388-1432, (22 livres): voir Edmund, "The medieval library" [n. 47], pp. 268-269.

96. Sandra Penketh, "Women and Books of Hours", in *Women and the book*, Lesley Smith, Jane H. M. Taylor ed., Toronto 1996, pp. 266-281: 271.

97. Hasenohr, "L'essor des bibliothèques" [n. 95], p. 252; Andrea Pearson, *Envisioning Gender in Burgundian Devotional Art*, Aldershot 2005, pp. 5-6, 63-65.

98. Blanche a rencontré dès son éducation des livres enluminés, voir plus haut p. 322.

99. Il convient donc de nuancer l'appréciation de la collection par Elizabeth Pellegrin, note 53.

100. Treuherz, "The border decoration" [n. 83], p. 78, note 46, montre les prémices de ce goût du luxe, pour lequel les habitants de Pavie étaient réputés, dans la robe contemporaine portée par une sage femme dans la scène de la Naissance de la Vierge, au fol. 37v, similaire à celle du fol. 380 du ms. BNF lat. 757.



Fig. 1. Heures de Savoie. Yale, Beinecke Library, Ms. 390, fol. 2r.

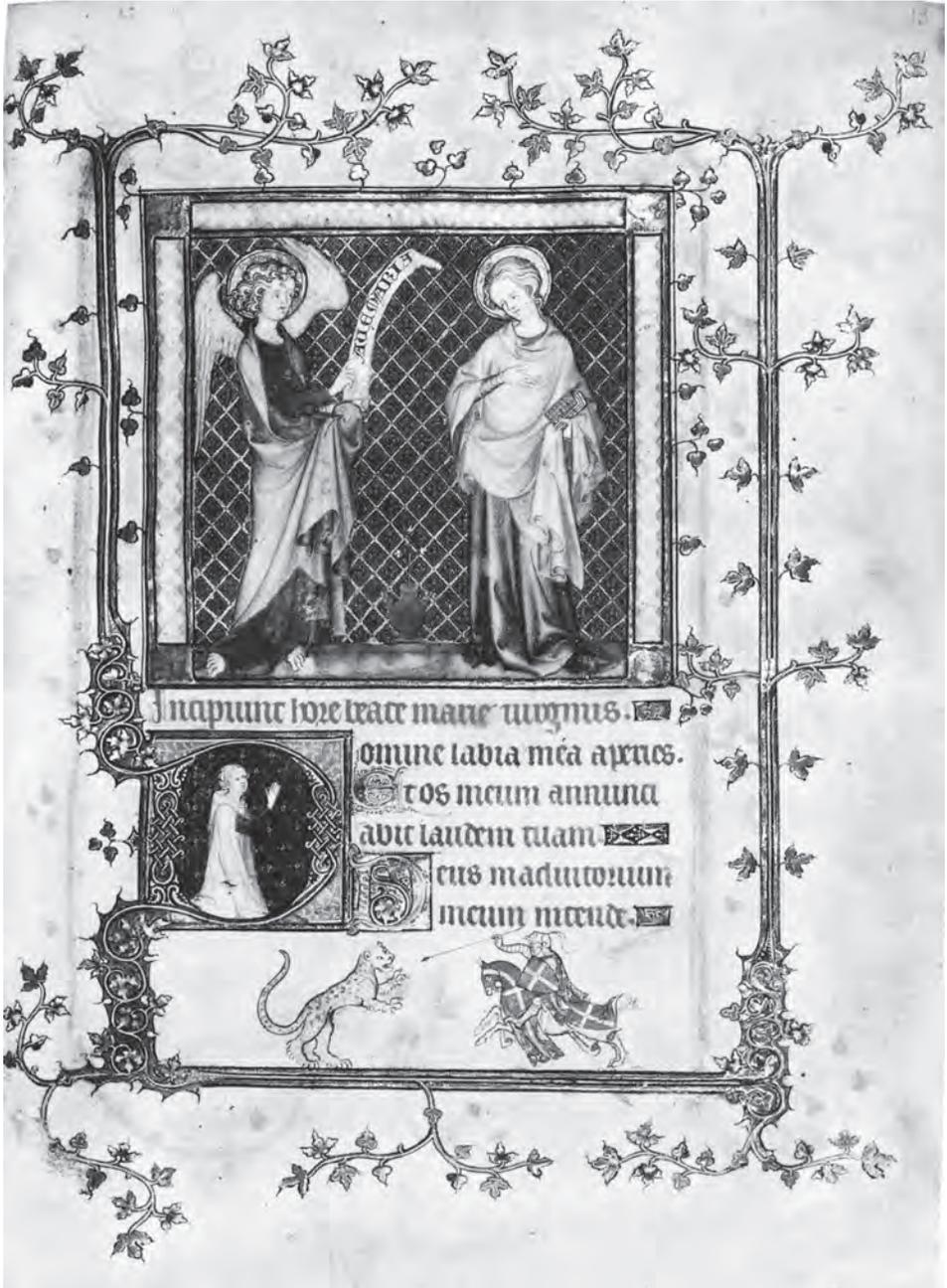


Fig. 2. *L'Annonciation*. Heures de Jeanne de Savoie. Paris, Musée Jacquemart-André, fol. 13r.

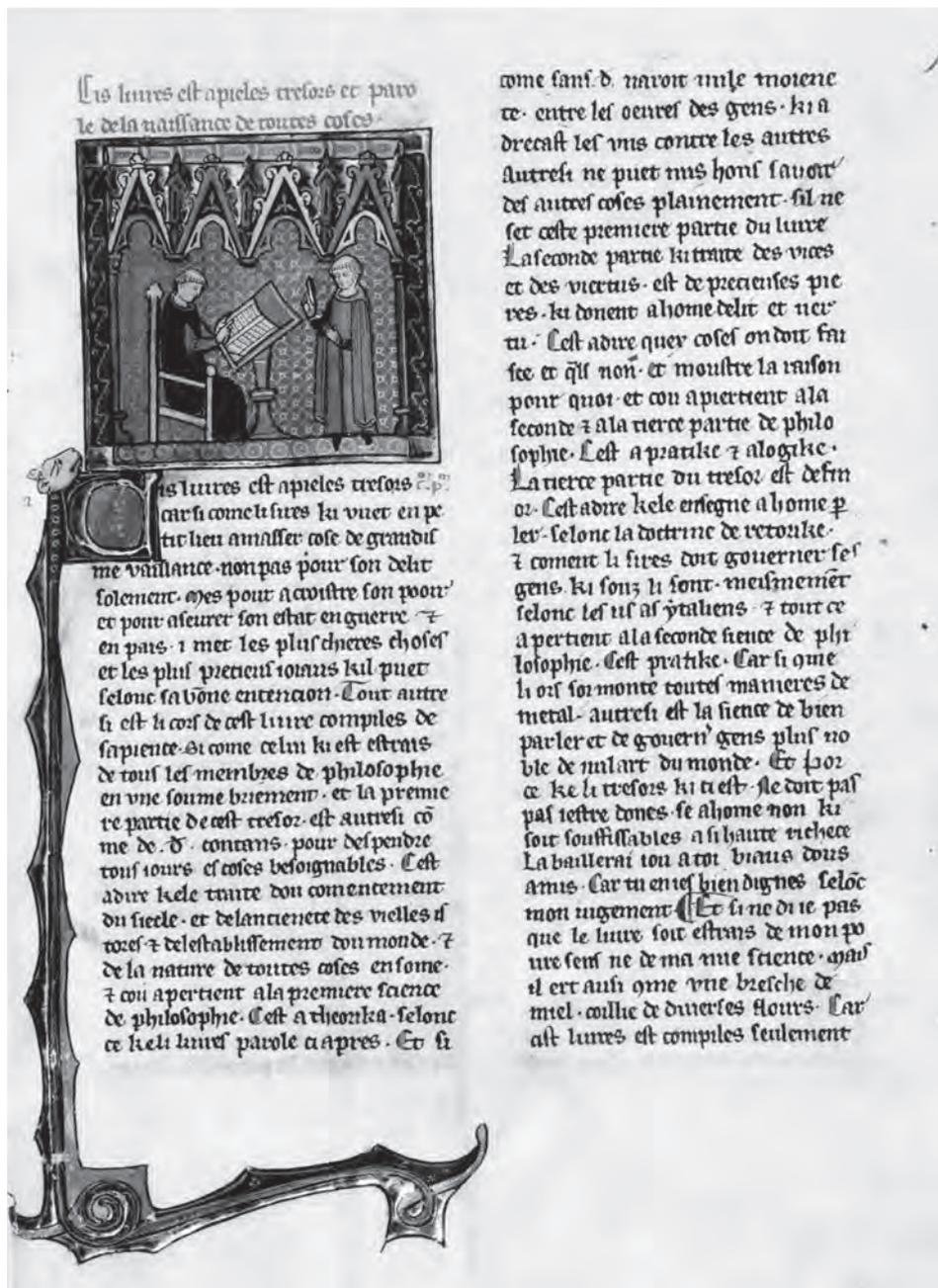


Fig. 3. Trésor de Brunetto Latini. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. Fr. 1110, fol. 7r.



Fig. 4. Trésor de Brunetto Latini. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. Fr. 1110, fol. 7r, détail.



Fig. 5. Benedetto da Como, *Blanche de Savoie agenouillée devant le Christ*, Heures de Blanche de Savoie. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23215, fol. 226v.



Fig. 6. *Les noces de Cana*, Heures de Blanche de Savoie. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23215, fol. 126v.



Fig. 7. *La Visitation*, Heures de Jeanne de Savoie. Musée Jacquemart André, Ms 1, fol. 28r.



Fig. 8. Benedetto da Como, *La Crucifixion*, Heures de Blanche de Savoie. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23215, fol. 156v.



Fig. 9. *La Crucifixion*. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. lat. 757, fol. 82r.



Fig. 10. *La naissance de la Vierge*, Heures de Blanche de Savoie. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23215, fol. 37v.



Fig. 11. Heures *Estense*. Modena, Biblioteca Estense, ms. lat. 862, fol. 21.

